



Tanzanie

Introduction

L'Initiative de résilience de la conservation communautaire en Tanzanie a débuté en 2017 et a été entreprise avec l'appui d'Enviocare Tanzanie. Les communautés de Wiri, Sanya et Lawate, dans le district de Siha, et la communauté de Ngasini de Kahe, dans le district rural de Moshi - tous dans la région du Kilimandjaro - ont réalisé des évaluations de la résilience de leurs traditions de conservation et d'autres initiatives, notamment ceux concernant les terres, les forêts, les sources d'eau et d'autres ressources naturelles.

Les communautés dépendent de l'agriculture et donc sont très dépendantes de la terre pour leur sécurité alimentaire, leurs moyens de subsistance et la préservation de

leur culture. Comme les femmes sont les principales productrices d'aliments, elles sont particulièrement vulnérables aux menaces à leur rôle et à la sécurité alimentaire. L'eau du fleuve Lawate est utilisée pour l'irrigation et les fins domestiques. Les forêts et la végétation fournissent l'habitat à une large gamme

d'animaux indigènes, y compris les mammifères, les insectes et les oiseaux.

Les populations autochtones en Tanzanie comprennent les Maasai, les Barbaig, les Akie, les Taturu et les Hadzabe. Les communautés de pasteurs et de chasseurs-cueilleurs autochtones constituent les segments les plus vulnérables de la société tanzanienne.

Wiri, autour du lac Magadi, et les Chaggas vivent à Lawate. Il y a aussi des membres des peuples Maasai, Chagga et Pare qui habitent à Ngasini.

La Tanzanie a un double régime foncier dans lequel la propriété foncière statutaire et la coutumière sont reconnues. Elles sont protégées par la Loi sur les terres villageoises n° 5 de 1999

(Cap 114). De même, la Loi n° 4 de 1999 sur les terres (chap. 113) régit l'accès à la terre et son utilisation en Tanzanie. Bien que les droits fonciers coutumiers soient respectés dans les villages, le régime continue à discriminer à l'égard des femmes.

Tous les villages enregistrés ont un conseil de village qui est élu

démocratiquement et qui a des comités chargés d'élaborer des plans pour le village et de prendre des décisions sur l'environnement, la santé, le développement communautaire, l'éducation, la terre, l'eau et les forêts communautaires.



Les membres de la communauté Kahe plantent des arbres dans leur forêt.
Simone Lovera/GFC

Leurs économies et leurs modes de vie traditionnels dépendent fortement de l'élevage du bétail, ainsi que de la chasse et de la cueillette. Ils ont migré vers de nouvelles zones où il y a des ressources pour leurs activités d'élevage et de subsistance. Par exemple, les Maasai se sont installés dans des villages comme

La résilience de la conservation communautaire

Les membres de la communauté ont partagé des informations sur leurs pratiques traditionnelles de conservation de terres et de forêts et comment la conservation de l'environnement et la culture font partie de leurs traditions et coutumes en général.

Ils ont parlé des denrées et des avantages et des tabous qui y sont liés, ainsi que de la fertilité des sols, de la sécurité des semences et de l'utilisation des terres et de l'eau. Ils ont discuté des animaux sauvages qu'on trouve localement – les antilopes, les buffles, les éléphants, les zèbres, les gnous, les girafes, les lions, les léopards, les autruches, les flamants roses, les canards, les hyènes et les babouins – ainsi que des animaux domestiques, tels que les vaches, les chèvres, les poulets et les chiens. Certains de ces animaux sont utilisés pendant les rituels réalisés pour prévoir le temps, les récoltes et la richesse. Les médicaments traditionnels sont fabriqués à partir de parties d'animaux et des sous-produits comme les excréments d'éléphants ou de python, l'huile d'éléphant, l'huile d'autruche, l'huile de lion et les sous-produits du Mhanga (fourmilier).

De nombreuses lois et coutumes traditionnelles sont également liées à l'eau et aux ressources connexes, contribuant ainsi à protéger

ces ressources. Par exemple, les femmes, les enfants et les jeunes ne sont pas autorisés à aller aux sources d'eau ; s'ils le font, l'eau ne coulera pas. Au lac Magadi, dans le village de Wiri, personne n'est autorisé à creuser une source. De plus, les sorcières ne peuvent pas aller au lac par crainte que le bicarbonate de sodium ne se transforme en eau, et les femmes ne peuvent pas chercher de l'eau pendant leur cycle menstruel.

Certains considèrent également que le bicarbonate de sodium se transformera en sang si le gouvernement impose une taxe sur les personnes qui vont le chercher.

Il y a eu aussi des discussions sur les différents types d'arbres indigènes de leur région, dont le Misesewe, le Mninga, le Mkuyu et le Mruka qu'ils utilisent pour leur subsistance et pour l'apiculture, les problèmes de santé, la construction et l'agroforesterie. Ils ont aussi partagé des informations sur les plantes médicinales et leurs usages, le régime des pluies, les minéraux et la santé humaine. La pratique d'échanger des produits pour en acquérir d'autres dont ils ont besoin a également été mentionnée. Par exemple, les Maasai échangent du lait contre de la viande et du maïs contre des haricots. Les vaches sont échangées contre des terres.

Les membres de la communauté ont identifié les quatre principales causes des atteintes à la biodiversité dans leurs zones, qui sont : l'agriculture conventionnelle et l'usage intensif des produits agrochimiques qui tuent des organismes bénéfiques ; l'expansion agricole par les agriculteurs ; la déforestation illégale pour le commerce, la fabrication de charbon de bois et la construction de briques ; et le changement climatique.

Les forêts naturelles, les terres et les rivières ou les lacs sont exposés aux menaces extérieures, surtout quand les investisseurs agricoles et les grands exploitants agricoles cultivent des terres adjacentes et détournent les eaux, ce qui prive les communautés d'eau pour leur production agricole et l'usage domestique. De plus, les pompes à eau installées près des rivières déversent du pétrole dans les sources d'eau douce qui sont utilisées à des fins domestiques, ce qui nuit à l'environnement et à la santé humaine.

La pollution provenant des produits agrochimiques utilisés dans l'agriculture conventionnelle ne font qu'exacerber le problème.

Le changement climatique a un impact sur leurs ressources en eau. Le lac Magadi dans le village de Wiri et le fleuve Lawate dans le village de Lawate se sont asséchés à cause des changements au régime des pluies. La déforestation entraîne également des pénuries d'eau, ce qui affecte à la fois l'irrigation et l'usage domestique.

Le manque de sensibilisation sur la conservation de la biodiversité et les conséquences de la perte de biodiversité aggravent aussi ces problèmes. Une autre préoccupation importante est le fait que les restrictions sur le droit des femmes à la propriété foncière limitent leur



La rivière Dehu est utilisée par la communauté de Kahe pour l'irrigation et les besoins domestiques. **Salome Kisenge/GFC**



Plantation d'arbres dans la forêt communautaire de Kahe. **Simone Lovera/GFC**

participation à la conservation de l'environnement et la protection des ressources naturelles. La diversité culturelle de la Tanzanie a connu également une réduction substantielle de la qualité. Les principales menaces sont l'introduction de technologies externes qui perturbent les systèmes de subsistance dans les localités et les communautés autochtones, surtout parmi les jeunes. Cela a un impact sur les valeurs, les pratiques et la culture locales.

En dépit de ces contraintes, les communautés des villages de Wiri, Sanya, Lawate et Ngasini ont pris des mesures pour conserver la biodiversité dans leurs régions. Ils ont établi des pépinières pour pouvoir planter des arbres autour des sources d'eau et des fermes et près des forêts. Les communautés ont aussi développé des groupes de conservation qui cherchent à intégrer les pépinières

dans les plans de boisement et de conservation à long terme. À Kahe, dans le district de Moshi Rural, le conseil local a récemment donné aux communautés les semis d'arbres indigènes à cultiver.

Dans le district de Siha, les membres de la communauté plantent leurs propres arbres locaux. Les arbres aideront à générer des pluies et à purifier l'air, en plus de fournir des matériaux de construction, des combustibles, des médicaments et du fourrage. Ils contribueront également au refroidissement pendant cette période de changement climatique et de réchauffement climatique. Ils ont également repris l'agriculture biologique traditionnelle pour la production agricole, la génération de revenus, la régénération des sols, la conservation de l'environnement et la santé humaine. Ils élèvent des abeilles aussi.

Les communautés, à travers leurs groupes environnementaux, partagent la responsabilité de protéger les sources d'eau, les ressources de la terre et les forêts. Ces groupes assurent que les règlements du village sont respectés et signalent aux autorités locales tout acte de destruction environnementale, indépendamment de qui l'a commis. Cela comprend la destruction des forêts, l'abattage illégal des arbres et l'installation de pompes à eau dans les fleuves à cause de la pollution qu'elles causent. Ils ont également entamé des consultations avec le gouvernement local pour contrôler l'utilisation de l'eau par les gros agriculteurs adjacents aux cours d'eau, tels que le fleuve Dehu à Kahe. Les contrevenants peuvent être traînés devant les tribunaux et sont tenus de payer des amendes.

Conclusions préliminaires et recommandations

Les acteurs externes - y compris les ONG, les représentants des gouvernements locaux, les bailleurs de fonds et les médias - peuvent augmenter et soutenir la résilience et la capacité de ces communautés de conserver leur environnement et leurs ressources naturelles des façons suivantes :

- Aider à sensibiliser la communauté sur la conservation de l'environnement et les impacts du

changement climatique.

- Appuyer l'organisation des sessions d'apprentissage intergénérationnel afin de transférer les connaissances et compétences traditionnelles sur la gestion efficace de la biodiversité des anciens aux jeunes.
- Plaider pour que les femmes puissent posséder des terres et participer à la prise de décision.
- Favoriser la diffusion des connaissances sur les rôles des

hommes et des femmes dans la conservation et la résilience, ce qui aide à promouvoir la conservation.

- Fournir un soutien financier pour les efforts de conservation des communautés.
- Transmettre des informations via les médias pour sensibiliser le public sur la destruction de l'environnement et la nécessité de poursuivre les efforts de conservation.

Témoignage

"Je fais de l'agriculture biologique depuis de nombreuses années, irrigant ma ferme avec l'eau du fleuve Lawate. Le conseil du district de Siha nous avait donné des arbres exotiques à croissance rapide qui étaient censés préserver l'environnement et les ressources d'eau. Mais ils font le contraire ! Leurs racines peuvent s'étendre de 50 à 70 mètres et absorber toute l'eau, contribuant ainsi à l'assèchement du fleuve. Et nous avons constaté que si nous essayons de planter nos cultures en dessous d'elles, les cultures ne vont pas bien. Le sol semble avoir perdu sa fertilité. La différence est que, quand les arbres indigènes laissaient tomber leurs feuilles, ces dernières fertilisaient le sol et les cultures se développaient bien.

Mais maintenant les feuilles des nouveaux arbres et les racines ont des impacts néfastes sur les alentours et limitent la croissance d'autres cultures. Ce ne sont pas des arbres indigènes. Nous les appelons Dakika Tatu (ce qui signifie « trois minutes » en Swahili) parce qu'ils grandissent très vite ! Comme nous ne savions pas que cela arriverait, nous avons coupé les arbres locaux et nous avons planté les nouveaux arbres le long du fleuve et autour de nos fermes. Nous avons maintenant abattu les arbres Dakika Tatu, et nous les avons remplacés par des semis d'arbres indigènes."

M. Marselian Temba est un agriculteur biologique du district de Lawate Siha, dans la région du Kilimandjaro



M. Marselian Temba.
Salome Kisenge/GFC



Bananes poussant à la ferme biologique de Marselian Temba.
Salome Kisenge/GFC



La coupe des arbres « Dakika Tatu ». Salome Kisenge/GFC

Ce document est un résumé du rapport complet de Tanzanie sur la résilience des pratiques de conservation des communautés en Tanzanie, qui est disponible à l'adresse : <http://globalforestcoalition.org/community-conservation-resilience-initiative-ccri-full-country-report/>